

Dossier de presse

DES FEMMES

Les Trachiniennes, Antigone et Electre
de **Sophocle**

mise en scène de **Wajdi Mouawad**

Du mardi 22 novembre au dimanche 18 décembre 2011
Théâtre Nanterre-Amandiers – Grande salle

contacts presse

Théâtre Nanterre-Amandiers

Carole Willemot

T 01 46 14 70 30

P 06 79 17 36 65

c.willemot@amandiers.com

Wajdi Mouawad

Dorothée Duplan

T 01 48 06 52 27

P 06 86 97 34 36

bienvenue@planbey.com

horaires

Les Trachiniennes le mardi à 21h

Antigone le mercredi à 21h

Electre le jeudi à 21h

Intégrale *Des femmes* les vendredi et samedi à 17h, le dimanche à 14h30

location : 01 46 14 70 00 – www.nanterre-amandiers.com

et magasins Fnac / www.fnac.com et www.theatreonline.com

prix des places : 12 à 26€ / Intégrale *Des Femmes* : 36 à 78 €

Théâtre Nanterre-Amandiers

7, avenue Pablo-Picasso

92022 Nanterre

RER Nanterre-Préfecture (ligne A)

Navette assurée par le théâtre avant et après la représentation

www.nanterre-amandiers.com

Des femmes

Les Trachiniennes, Antigone et Electre

Texte	Sophocle
Traduction	Robert Davreu
Mise en scène	Wajdi Mouawad
Assistance à la mise en scène	Alain Roy
Conseil artistique	François Ismert
Scénographie	Emmanuel Clolus
Costumes	Isabelle Larivière assistée de Cécile Recoquillon
Lumières	Eric Champoux assisté de Eric Le Brec'h
Musique originale	Bertrand Cantat, Bernard Falaise, Pascal Humbert, Alexander MacSween
Réalisation sonore	Michel Maurer assisté de Olivier Renet
Maquillages et coiffures	Angelo Barsetti
Illustrations	Sophie Jodoin

Avec

Les Trachiniennes / *Antigone* / *Electre*

Le Chœur (guitare)	Martien Bélanger
Le Chœur (chant)	Bertrand Cantat (en alternance avec Igor Quezada)
<u>Lichas</u> / <i>Le garde</i> / <i>Pilade</i>	Olivier Constant
<u>Hyllos</u> / <i>Hémon</i> / <i>Oreste</i>	Samuël Côté
<u>Déjanire, Héraclès</u> / - / <i>Clytemnestre</i>	Sylvie Drapeau
<i>Antigone</i> / <i>Chrysothémis</i>	Charlotte Farcet
<u>Le messager</u> / <i>Coryphée</i>	Raoul Fernandez
Le Choeur (basse)	Pascal Humbert (en alternance avec Benoît Lugué)
<i>Créon</i> / <i>Egiste</i>	Patrick Le Mauff
<i>Ismène</i> / <i>Electre</i>	Sara Llorca
Le Choeur (basse)	Benoît Lugué (en alternance avec Pascal Humbert)
<i>Tirésias</i> / Le précepteur	Véronique Nordey
<u>Coryphée</u> / <i>Coryphée</i>	Marie-Eve Perron
Le Chœur (percussions)	Guillaume Perron
Le Choeur (chant)	Igor Quezada (en alternance avec Bertrand Cantat)

Production : Au Carré de l'Hypoténuse-France, Abé Carré Cé Carré-Québec compagnies de création

Coproduction : Centre national des Arts-Théâtre français Ottawa / Théâtre Nanterre-Amandiers / Célestins Théâtre de Lyon / Théâtres départementaux de la Réunion / Mons 2015 – Capitale Européenne de la Culture / Théâtre Royal de Namur / Le Manège centre dramatique de Mons / Le Grand T Nantes scène conventionnée Loire-Atlantique / La Comédie de Genève / La Maison de la Culture de Bourges Scène nationale (la Maison de la Culture reçoit le soutien du Ministère de la culture et de la communication, la région Centre, le conseil général du Cher, la ville de Bourges) / Le Festival d'Avignon et le Festival d'Athènes dans le cadre du Réseau Kadmos

Avec le soutien de : l'Espace Malraux Scène nationale de Chambéry / Le Théâtre 71 Scène nationale de Malakoff / Le Théâtre du Nouveau Monde Montréal / Ministère de la Culture des Communications et de la Condition féminine du Québec / Conseil des arts et des lettres du Québec / Ministère des Relations internationales du Québec / Fonds francoquébécois de coopération décentralisée / Service de Coopération et d'Action culturelle du Consulat général de France à Québec

Avec la Participation du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées et Délégation générale du Québec à Paris

Wajdi Mouawad est artiste associé au Grand T.

Les textes des pièces sont publiés aux éditions Leméac / Actes Sud.

Durée de chaque opus - 1h30

Durée de la trilogie avec entractes - 6h

Création

28 au 30 juin 2011 > Le Rocher de Palmer Cenon

9 et 10 juillet > Festival d'Athènes dans le cadre du Réseau Kadmos

20 au 25 juillet > Festival d'Avignon dans le cadre du Réseau Kadmos

Tournée

17 au 25 septembre > Le Grand T Nantes

28 septembre au 2 octobre > La Comédie Genève

5 au 8 octobre > Le Quartz Brest

12 au 15 octobre > La Comédie Reims

2 au 5 novembre > Maison de la Culture Bourges

9 au 19 novembre > Célestins Lyon

22 novembre au 18 décembre > Théâtre Nanterre-Amandiers

11 au 15 janvier > Le Manège Mons

18 au 22 janvier > Théâtre Royal Namur

25 au 29 avril > Théâtre français Centre national des Arts

4 mai au 6 juin > Théâtre du Nouveau Monde Montréal

5 au 9 septembre > Théâtres départementaux de La Réunion

Présentation

Contexte

Fruit d'une collaboration entre Wajdi Mouawad et le poète Robert Davreu, à qui le metteur en scène a passé commande de la traduction, le « projet Sophocle » fédère une équipe artistique franco-qubécoise autour de la création en cinq années des sept tragédies de Sophocle qui nous sont parvenues dans leur intégralité : *Ajax*, *Antigone*, *OEdipe roi*, *Électre*, *Les Trachiniennes*, *Philoctète*, *OEdipe à Colone*.

Jusqu'alors intimement nourri par les textes grecs pour ses propres spectacles, Wajdi Mouawad remonte ici à la source en choisissant d'aborder cette œuvre par deux angles et en deux temps : le premier approchant les pièces en trois volets thématiques ; et à terme le second, présentant les sept titres dans leur ordre chronologique.

Ce sont de grandes héroïnes qui traversent le premier opus intitulé des femmes, composé des *Trachiniennes*, d'*Antigone* et d'*Électre*, portées à la scène respectivement dans ce sens. Entre les lois de la nature et celle des hommes, le destin de chacune de ces femmes est scellé par ses choix ; qu'il s'agisse du désespoir de Déjanire en amour, du désir de vengeance d'Électre dans sa famille, ou de la soif de justice d'Antigone au sein de la cité. Avec la même équipe de concepteurs mais une autre distribution, viendront dans les saisons futures les créations des duos des Héros avec *Ajax* et *OEdipe*, puis des mourants constitué d'*OEdipe à Colone* et *Philoctète*.

L'ultime étape sera la présentation de l'ensemble des sept pièces à la suite, dans l'ordre d'écriture par leur auteur.

Présentation :

Les Trachiniennes : À Trachis, Déjanire est prévenue par son fils Hyllos du retour de son époux Héraclès. Apprenant que celui-ci s'est épris d'Iole, Déjanire lui fait envoyer une tunique trempée dans le sang du centaure Nessos, censée lui garantir l'attachement d'Héraclès. Mais la tunique empoisonne Héraclès, alors en proie à d'horribles souffrances. Réalisant sa méprise, Déjanire se suicide alors qu'Héraclès comprend qu'il se meurt par la ruse de Nessos, comme l'avait prédit un oracle.

Antigone : Pour rendre les honneurs funèbres et enterrer son frère Polynice, Antigone brave l'interdiction de Créon, maître de Thèbes. Celui-ci la condamne et l'emmuure vivante, malgré les lamentations des vieillards et les supplications d'Hémon, son propre fils et fiancé d'Antigone. Seuls les présages du devin Tirésias le font douter, mais il est trop tard : Antigone et Hémon se sont entretués, et sa propre femme, Eurydice, se suicide.

Électre : Après l'assassinat de son père Agamemnon, Électre vit à Mycènes sous la surveillance de sa mère Clytemnestre et de son amant Égisthe, désespérée de voir son frère Oreste de retour d'exil. Et afin de revenir venger son père, Oreste se fait passer pour mort. Elle aussi trompée par cette ruse, Électre envisage de se venger elle-même contre les coupables du meurtre... jusqu'à ce que frère et soeur se reconnaissent et se fassent justiciers en tuant Clytemnestre et Égisthe.

La traduction en défaut par Robert Davreu

Tout récit pourrait sans doute commencer par ces mots que Virgile prête à Enée devant la reine de Carthage : *Infandum regina jubes renovare dolorem* (Reine, vous m'ordonnez de rouvrir de cruelles blessures, ou ...de renouveler une indicible douleur. je traduis). Il le pourrait, s'il est vrai que c'est depuis l'infandum de l'enfance que, dans sa perte irrémédiable ou son désastre, nous parlons tous, et que nous nous parlons sans le savoir ; ou depuis ce point aveugle - et qui gagne à le rester - de la toile, du texte aussi sans doute, que nous tissons entre nous. J'ai d'ailleurs été frappé par le fait que tous les traducteurs qu'il m'est arrivé d'interroger sur leur propre parcours m'ont parlé spontanément de leur enfance.

Si j'ai osé répondre à l'aimable sollicitation de Wajdi Mouawad et des amis du théâtre français du Cna de venir parler ici du traduire, du traduire dans sa relation essentielle à la poésie, c'est assurément avec davantage de questions que d'affirmations. Et ce ne sera en aucune manière pour avancer une thèse argumentée comme pourrait le faire un enseignant, un critique littéraire ou un véritable penseur de la traduction. Ce sera plutôt sous la forme d'un témoignage, le témoignage quelque peu balbutiant sur son propre parcours d'un poète-traducteur, ou d'un poète-et-traducteur, qui, malgré son manque de propension et d'aptitude au raisonnement suivi, essaie tout de même de transformer son expérience en conscience, dans la seule intention du partage et de l'échange.(...)

Récapitulons les éléments, ou plutôt certains éléments discrets d'un parcours : de grands-parents paternels venus à pied d'Odessa à Paris - odysée déjà ! - après avoir échappé aux pogroms de 1905. Un père qui parlait avec eux le yiddish, une langue obscure et donc fascinante pour l'enfant que j'étais et qui ne portait pas le nom de ce père, mais celui de jeune fille de sa mère, originaire du Languedoc, jusqu'à son entrée en sixième, où il prit, après qu'on lui eut laissé inopinément le choix, le nom de son père, à ceci près que celui-ci l'avait changé pour celui que je porte aujourd'hui. Dans ces conditions, très tôt, tous les noms sont devenus pour moi à la fois des noms propres, singuliers, créateurs dans l'instant de ce qu'ils nomment, et des noms, je ne dirais pas communs, mais arbitraires, changeables, échangeables, interchangeable à volonté, bien que chargés d'histoire, au sens des destinées ou des odysées individuelles qu'ils résument et recouvrent, aussi bien que de leur signification commune. Il en est non moins résulté pour l'élève que je fus au lycée, une fascination pour les humanités, le latin et surtout le grec, plus mystérieux encore, ne serait-ce au départ que par sa graphie, infiniment plus subtil et plus ouvert à l'infini des interprétations. Mais dans les deux cas, celui de la version latine et de la version grecque, cette fascination première, et le plaisir que j'éprouvais à ce que je considérais comme un jeu beaucoup plus que comme un travail, ont été à l'origine de ce qui est devenu l'une de mes activités principales, à savoir traduire. Si, plus tard, je me suis tourné vers la traduction de l'anglais, c'est toujours avec, à l'arrière-plan, cette pratique des humanités dans l'enfance et l'adolescence que je l'ai fait et que je continue de le faire. Ai-je répété là inconsciemment et analogiquement un parcours d'est en ouest qui fut celui de mes grands-parents paternels ? Est-ce aussi la raison pour laquelle, l'âge venant, je reviens aujourd'hui à ce grec qui fut amour d'enfance et qui était tellement lié au paysage méditerranéen des vacances d'alors ? Est-ce la raison pour laquelle j'ai tout de suite dit oui à Wajdi Mouawad lorsqu'il m'a proposé ce défi redoutable de retraduire les sept pièces de Sophocle qui nous sont parvenues ? Ce sont là des questions auxquelles je n'ai pas de réponse assurée. Ce dont je suis sûr, cependant, c'est que cette fascination et ce plaisir dont je parlais ne sont pas non plus pour rien dans le choix de cette autre activité qui est celle du poète, puisque l'apprentissage du latin et du grec participait à celui de ma langue maternelle, le français, en me révélant notamment l'étymologie de ses mots, la force originelle que souvent ils occultent dans leur usage et 5 leur devenir. (...)

Et ce que je voudrais tenter d'élucider un peu plus avant encore, c'est la manière d'échange que sont pour moi, dans leur inséparabilité et leur différence, la poésie et la traduction. Elles sont pour moi complémentaires correspondance à l'autre, à l'altérité de l'étranger, « épreuve de l'étranger », pour faire écho au beau double génitif d'Antoine Berman (Antoine Berman, *L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, coll. « tel », 1984), en même temps qu'au « je est un autre » de Rimbaud. Cette épreuve de l'inconnu - d'un inconnu destiné à le rester, ajouterais-je - est évidemment à la fois jubilatoire, comme celle de l'enfant qui accède à la parole en inventant la langue que pourtant il apprend, et décevante, car la singularité de l'expérience se perd nécessairement dans la conception du monde que la langue, en tant qu'elle est commune, nous impose ou dans laquelle elle nous reprend ironiquement. Jamais le mot ne réussit à dire la chose dans ce qu'elle a d'unique et d'irréductible à toute autre. Cette insuffisance ontologique est assurément une évidence, dont il ne devrait pas y avoir lieu de se désespérer, puisqu'elle est elle-même source de création continue, notamment au contact, à l'épreuve, de cet autre filtre de l'expérience, de cette autre façon de découper et de penser le monde, qu'est la langue étrangère. Et pourtant le désespoir est là, dès lors qu'il s'agit de traduire en poème l'infandum de sa propre expérience, ou de traduire le poème étranger, en tant qu'il est lui-même traduction de l'infandum d'un autre, dans la langue commune qui est la sienne. Bien sûr, ce n'est pas la même chose de traduire un poème et d'en écrire un. Et si le poème original est une sorte de traduction, celle-ci, malgré de possibles variantes, reste à jamais telle qu'elle est, inchangée et interchangeable. L'original est donc toujours la meilleure traduction, la seule possible en vérité. sa traduction, au sens où on l'entend d'habitude, est pour sa part seconde, de l'ordre du méta, métamorphose ou métaphrasis, comme disent les Grecs, qui, à de très rares exceptions près, en appelle d'autres, à l'infini. Traduisant, non seulement je mets ma langue - le français - à l'épreuve, pour ne pas dire à la torture, de la langue étrangère - l'anglais ou le grec en ce qui me concerne -, mais aussi à l'épreuve du poète et du poème singuliers que je traduis, quels que soient mes connaissances et mon degré d'empathie à leur égard. En d'autres termes, le mouvement même par lequel je sacralise l'original et le constitue comme tel en le traduisant est tout autant le mouvement par lequel je le perds et le profane. La perte initiale qu'est le poème original se redouble ainsi dans sa traduction. Comment traduire l'intraduisible qui, à côté d'ineffable et d'indicible, est une traduction possible et tout aussi défaillante de l'infandum latin, en ce que l'enfance précisément s'y perd ? Et pourtant, ai-je dit, seul l'intraduisible mérite d'être traduit. (...)

Pour en revenir au lien et à la différence entre la poésie en tant que traduction et la traduction de la poésie en tant qu'oeuvre originale, j'ajouterai ceci : la métamorphose que constitue la traduction d'une oeuvre dite « originale » m'apparaît comme une anamorphose, si dans le préfixe ana on entend, comme dans l'anamnèse, le mouvement d'une remontée, non seulement vers l'élément proprement poétique de l'original, mais vers l'infandum qu'il nous est enjoint de rénover ou de renouveler. L'oeuvre dite originale serait donc une première métamorphose, qui serait elle-même une anamorphose d'un intraduisible que pourtant elle traduit, et toutes les traductions ultérieures qui la fondent comme oeuvre originale ne seraient en définitive possibles que dans un rapport à cet ante-commencement. Il y a là quelque chose, un je ne sais quoi, qui ressemble au mystère de l'amour et de l'amitié, et qui, de ce fait, signifie aussi à chacun les limites de ce qu'il peut traduire ainsi que, sans doute, les limites de la traduction en général.

À la suite d'un échange public avec Wajdi Mouawad au Cna en octobre 2008, Robert Davreu a accepté d'écrire ce témoignage pour *L'Oiseau-Tigre*, une publication du théâtre. La version complète est disponible 6 sur demand@.

Le chœur grec par Wajdi Mouawad

Dès lors qu'on commence à rêver à la mise en scène d'une tragédie grecque ; que ce soit Eschyle, Sophocle, Euripide ; se pose immédiatement la question du chœur.

Il s'agit d'une question théâtrale : "Comment fait-on le chœur ? Quelle est sa fonction ? Qui sont les personnages ?".

Mais cette question est aussi historique : le chœur a donné naissance au théâtre chez les Grecs (un groupe fait un dithyrambe aux Dieux ; jusqu'à ce que s'en détache un individu en désaccord, qui commence à dialoguer avec ce chœur). Puis le théâtre s'est transformé en miroir à l'évolution politique, sociale et démocratique d'Athènes. Ainsi Sophocle, Euripide, Eschyle sont-ils devenus les grands talents d'un théâtre à l'image de la vie des citoyens et de leur rapport aux Dieux, au monde, à la justice. Le chœur naît de tout cela.

Il trouve aussi ses racines les plus profondes dans une conscience métaphysique où l'homme est fondé, texturé par un mouvement irrésistible et démesuré de son corps et de sa chair qui lui font perdre la raison. Ceci se traduisant par le chant, la danse, la folie, le chœur entretient un vrai rapport d'ordre sensuel ; contrairement aux protagonistes qui sont englués dans leurs propres pulsions et une démesure qu'ils sont seuls à vivre.

C'est dans cette opposition que naissent les tensions les plus puissantes et poétiques du théâtre grec. Voilà pour moi la question à affronter lorsqu'on décide de monter une tragédie grecque.

"Qu'est-ce qu'un chœur ? Qu'est-ce qu'un groupe qui dit le même texte d'une seule voix ?". Aujourd'hui, ces questions renvoient à des images insupportables, qui ont construit des monstruosité dont l'Europe et le 20^è siècle sont sortis totalement détruits, blessés dans leur humanité et leur conception de l'homme. Plus profondément encore, la divinité comme sens collectif a disparu. Et sans cela, comment savoir à quoi l'on appartient ? Comme j'ai plutôt le sentiment d'appartenir à un éparpillement qu'à un rassemblement, un groupe de quinze personnes disant d'une seule voix le même texte ne représentait rien pour moi ; cela devenait formel, esthétique et déconnecté de ce que je ressens profondément.

Par ailleurs, Sophocle est pour moi un poète qui a pressenti une chute profonde dans l'âme et le cœur de ses contemporains. Il y a en effet dans chaque pièce la chute d'une grandeur ; celle des Héros (*Ajax* et *OEdipe*), celle des femmes (*Les Trachiniennes*) et de la justice (*Antigone*) - qui disparaît, avalée par la vengeance (*Electre*) -, ou celle d'un monde finissant (*Des Mourants : Philoctète* et *OEdipe à Colone*). Ce sentiment de chute était peut-être lié à celle d'une époque qui bascule de l'enchantement au réalisme. Un réalisme conduisant dans les meilleurs cas à un monde onirique - par la beauté et la force même de l'être humain - ; dans les pires à un libéralisme débarrassé du sens des responsabilités envers l'autre, débarrassé d'éthique, débarrassé de morale - ou embarrassé d'une morale dogmatique, dure et violente envers ce qui ne lui ressemble pas. Sophocle a ressenti cette chute.

Dès lors, dans le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui, comment aborder le sens du collectif... lui est aux portes de notre continent, en Afrique, en Amérique du Sud, en Chine, mais pas en Europe ? Comment traiter cette question et donc celle du chœur grec ? Comment l'intégrer à cette problématique sans l'altérer puisqu'il apparaît justement comme un lien d'invention et de formidable création ? Je réfléchissais très sérieusement à ces questions, avec une conviction très forte : les réponses sont dans le texte même de Sophocle. Je me suis donc astreint à lire, relire et relire toujours les pièces, comme un détective privé reviendrait sur les lieux d'un crime qui a pourtant été ratissé pour essayer de trouver une trace, un indice qui aurait échappé malgré tout...

Les lisant tout en écoutant de la musique, j'ai alors songé à l'aspect musical, voire même la présence musicale. J'en ai écouté de toutes sortes : des musiques hongroises, des musiques que l'on croit provenir des Incas, des musiques venant de l'hindouisme, des musiques arabes... toutes étaient puissantes. Mais comme toutes semblaient justes, aucune ne me convainquait particulièrement. Ce n'était donc pas "la musique" en elle-même, mais toute musique renvoyant à une période ancestrale polythéiste (contrairement à un chant grégorien par exemple) qui provoquait cela. Il me fallait donc encore chercher.

J'ai continué à relire en m'interrogeant cette fois sur le collectif : quelle musique, quelle texture, quelle matière, quelle voix, quelle parole... La réponse était dans l'avant-dernière strophe du premier chœur d'Antigone : *Oui, mais la victoire au nom glorieux / Est venue, joyeuse, à l'appel de Thèbes / La ville aux nombreux chars / Oublions donc les combats d'aujourd'hui / Rendons-nous dans les temples des Dieux / Toute la nuit chantons, dansons pour eux / Et que Dionysos notre guide / Ebranle sous ses pas le sol thébain*. Effectivement, de toutes les musiques que j'avais entendues, aucune n'ébranlait véritablement le sol thébain.

Et, relisant les pièces, le chœur n'était pas le lieu moral comme je le croyais a priori. Il était devenu le lieu de la déraison, puisqu'il en était né, issu de la folie de Dionysos, de la bacchanale, des fêtes religieuses où l'on entrait dans des états de transe tels qu'on en perdait la raison. Les autres scènes, quant à elles, sont inscrites dans la raison, avec la présence de protagonistes rhéteurs expliquant pourquoi ils vont tuer l'autre ou pourquoi il faut l'enterrer ou non. Mais le chœur est hors de ce cadre et entre dans un rapport violent, puissant, presque chamanique, qui peut "ébranler de ses pas le sol thébain".

A ce moment du travail (je n'étais pas encore en répétitions avec le corps des acteurs), j'ai compris que le pas à pas entre les scènes du chœur et les scènes des protagonistes était un passage à travers une membrane qui sépare précisément la folie de la raison, et que ce passage folie-raison / raison-folie / folie-raison / raison-folie, suscitait un état qui pouvait mener le public vers la catharsis.

S'est ensuite posée la question de quelle était la musique qui pouvait faire trembler le sol thébain : et l'idée du rock est apparue. J'ai écouté plein de rock - ce vocable regroupe toutes sortes de musiques -, certaines fonctionnaient instinctivement et d'autres moins. Les Beatles, Pink Floyd ou Bruce Springsteen ne convenaient pas, par exemple, alors que Nirvana ou Les Doors parfaitement ; alors que j'apprécie tous ces groupes. Et ceux qui fonctionnaient le mieux avaient en commun que le chanteur était instinctivement lié au lyrisme, à la poésie, en écrivait, était l'auteur de ses textes : qu'il s'agisse de Jim Morrison ou Kurt Cobain, c'étaient des poètes rockeurs chanteurs.

J'ai mis le doigt sur ce que je cherchais depuis le début : cette voix poétique, capable de faire vibrer un texte, dans sa poésie, dans sa beauté, dans son abstraction ; mais en le portant à un degré de folie, où par la musique, on pouvait atteindre une déraison, une déchirure de la voix.

Il se trouve que j'ai la chance d'avoir un ami qui est rockeur et qui est Bertrand. J'ai d'abord demandé à Bertrand s'il connaissait quelqu'un. Pour mieux répondre, il a lu *Antigone* pendant la nuit et m'a dit le lendemain : "Mais moi, je vais essayer". Je n'aurais pas osé lui demander à cause de son manque de temps. Mais il m'a affirmé : "Mais si, si tu veux, moi !" et j'ai répondu : "Bien sûr que je veux".

Alors nous avons cherché un groupe rock. Je connaissais des musiciens à Montréal, eux-mêmes rockeurs : Bernard est guitariste, Alex bassiste et Bertrand m'a présenté un ami de longue date, Pascal Humbert. Le groupe s'est formé de cette façon-là. Et les premières lectures ont confirmé le désir d'aller dans cette direction.

Wajdi Mouawad, metteur en scène

Né en octobre 1968, l'auteur, metteur en scène et comédien Wajdi Mouawad a passé son enfance au Liban, son adolescence en France et ses années de jeune adulte au Québec avant de vivre en France aujourd'hui.

Il obtient en 1991 le diplôme en interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada à Montréal et codirige aussitôt avec la comédienne Isabelle Leblanc sa première compagnie, Théâtre Ô Parleur. En 2005, il crée les compagnies de création Abé Carré Cé Carré avec Emmanuel Schwartz au Québec et Au Carré de l'Hypoténuse en France.

Parallèlement, il prend en 2000 la direction artistique du Théâtre de Quat'Sous à Montréal pour quatre saisons. Associé avec sa compagnie française à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie, de 2008 à 2010, il est en 2009 l'artiste associé de la 63ème édition du Festival d'Avignon, où il propose le quatuor *Le Sang des Promesses*. Depuis septembre 2007, il est directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa.

Spectacles

Sa carrière d'auteur et de metteur en scène s'amorce au sein du Théâtre Ô Parleur en portant au plateau ses propres textes : *Partie de cache-cache entre deux Tchécoslovaques au début du siècle* 1991, *Journée de noces chez les Cromagnons* 1994 et *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes* 1998, puis *Ce n'est pas la manière qu'on se l'imagine que Claude et Jacqueline se sont rencontrés* coécrit avec Estelle Clareton 2000.

C'est en 1997 qu'il effectue un virage en montant *Littoral* 1997 qu'il adapte et réalise au cinéma en 2005 ; expérience qu'il renouvelle avec *Rêves* 2000, puis *Incendies* 2003 qu'il recrée en russe au Théâtre Et Cetera de Moscou et *Forêts* 2006. En 2008, il écrit, met en scène et interprète *Seuls*. En 2009, il se consacre au quatuor *Le Sang des Promesses*, qui rassemble, en plus d'une nouvelle version de *Littoral*, les spectacles *Incendies*, *Forêts* et une création *Ciels*.

Wajdi Mouawad propose en mars 2011 sa dernière création intitulée *Temps*.

Il écrit également un récit pour enfants *Pacamambo*, un roman *Visage retrouvé*, ainsi que des entretiens avec André Brassard : *Je suis le méchant !*

Comédien de formation, il interprète des rôles dans sept de ses propres spectacles, mais aussi sous la direction d'autres artistes comme Brigitte Haentjens dans *Caligula* d'Albert Camus 1993, Dominic Champagne dans *Cabaret Neiges noires* 1992 ou Daniel Roussel dans *Les Chaises* d'Eugène Ionesco 1992. Plus récemment, il interprète Stepan Fedorov dans la pièce *Les Justes* de Camus mise en scène par Stanislas Nordey.

Parallèlement, il met en scène d'autres univers : *Al Malja* 1991 et *L'Exil* de son frère Najji Mouawad, *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline, *Macbeth* de Shakespeare 1992, *Tu ne violeras pas* de Edna Mazia 1995, *Trainspotting* de Irvine Welsh 1998, *OEdipe Roi* de Sophocle 1998, *Disco Pigs* de Enda Walsh 1999, *Les Troyennes* d'Euripide 1999, *Lulu le chant souterrain* de Frank Wedekind 2000, *Reading Hebron* de Jason Sherman 2000, *Le Mouton et la baleine* de Ahmed Ghazali 2001, *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello 2001, *Manuscrit retrouvé à Saragosse* opéra de Alexis Nouss 2001, *Ma mère chien* de Louise Bombardier 2005 et *Les trois Soeurs* de Tchekhov 2002 encore en tournée.

Il se consacre aujourd'hui à porter au plateau les sept tragédies de Sophocle.

Compagnies

Depuis plusieurs années, chaque étape du travail de Wajdi Mouawad marque un rapprochement entre les pratiques théâtrales en France et au Québec.

La création de *Littoral* en 1997 à Montréal lui offre l'opportunité d'une tournée française qui conduira la jeune équipe québécoise jusqu'au festival d'Avignon. *Incendies* est créé en France, avec une équipe totalement québécoise et une coproduction entre théâtres français et québécois. Avec *Forêts*, en 2006, la collaboration devient également artistique, réunissant interprètes, concepteurs, techniciens, équipes de production partagés entre la France et le Québec. En 2009, le processus se poursuit avec *Le Sang des Promesses*, réunissant durant deux saisons soixante personnes françaises et québécoises.

Dès lors, tous ses spectacles engagent conjointement ses deux compagnies de création fondées en 2005, Au Carré de l'Hypoténuse en France et Abé Carré Cé Carré au Québec.

Au Carré de l'Hypoténuse

C'est pour explorer de nouvelles méthodes de travail et s'enrichir d'expériences différentes que Wajdi Mouawad a implanté une partie de son aventure artistique en France. Dans la perspective de la création du spectacle *Forêts* est donc née l'initiative de monter une structure française. L'histoire du spectacle se situant des deux côtés de l'océan, il semblait naturel que l'équipe artistique et administrative soient construites sur le même mode.

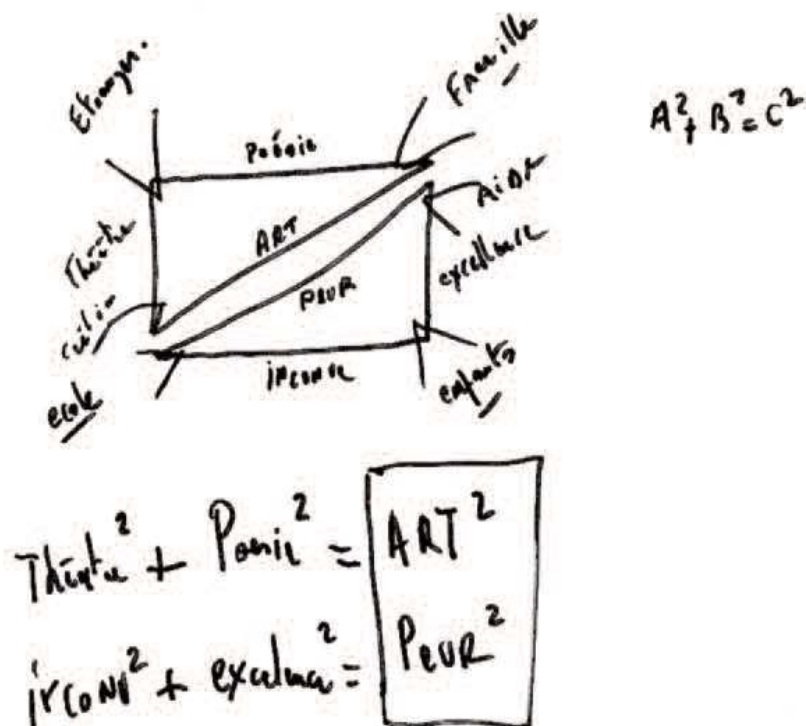
La compagnie emprunte son intitulé aux mathématiques de Pythagore, en référence au théorème homonyme : dans un triangle rectangle, le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés.

Abé Carré Cé Carré

Fondée par Wajdi Mouawad et Emmanuel Schwartz, la compagnie prend sa source dans les envies de ses deux directeurs artistiques en leur permettant une liberté quant à la création et la production des spectacles. Ces deux comédiens-auteurs-metteurs en scène se sont rencontrés lors des Auditions Générales du Quat'Sous. Issus de deux générations, situés à des étapes différentes dans leur relation à la création, ils ont lié leurs efforts pour travailler ensemble et séparément, en créant leur outil.

Cette compagnie est inspirée et guidée par le triangle rectangle de Pythagore, nommé selon le théorème $A^2 + B^2 = C^2$.

Le triangle-rectangle



Oeuvres

Pièces

- Le Sang des promesses*, puzzle, racines et rhizomes, Leméac / Actes Sud-Papier, 2009
Seuls, chemin, texte et peintures, Leméac / Actes Sud-Papier, 2008
Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face, Leméac / Actes Sud-Papier, 2008
Un obus dans le coeur, Actes Sud Junior, 2007
Assoiffés, Leméac / Actes Sud-Papiers, 2007
Forêts, Leméac / Actes Sud-Papiers, 2006
Willy Protogoras enfermé dans les toilettes, Leméac / Actes Sud-Papiers, 2004
Incendies, Leméac / Actes Sud-Papiers, 2003 - nouvelle édition, avril 2009 et à paraître en Babel Littérature, 2011
Rêves, Leméac / Actes Sud-Papiers, 2002
Pacamambo, Leméac / Actes Sud-Papiers, 2000
Littoral, Leméac / Actes Sud-Papiers, 1999 - nouvelle édition, avril 2009 et Babel Littérature, août 2010
Les Mains d'Edwige au moment de la naissance, Leméac, 1999
Alphonse, Leméac, 1996
Le Songe, Dramaturges Éditeurs, 1996

Roman

- Visage retrouvé*, Leméac / Actes Sud, 2002

Entretiens

- Architecture d'un marcheur* entretiens avec Wajdi Mouawad de Jean-François Côté, Leméac, 2005
Je suis le méchant ! entretiens avec André Brassard, Leméac, 2004
Silence d'usine : paroles d'ouvriers entretiens avec d'anciens ouvriers de l'usine Philips à Aubusson, non publié, 2004
Les Communistes entretiens avec des compagnons de route du parti communiste à Malakoff non publié, 2007

Recueils collectifs

- La Nature imaginaire* Marc Rochette, ERPI, 2010
Speilplatz 23, Verlag der Autoren, 2010
Pure Gold, scenes from Canadian Plays since 1990, sous la direction de Brian Kennedy, Playwrights Canada Press, 2010
Les Tigres de Wajdi Mouawad, Les Carnets du Grand T N° 14, Joca seria, 2009
Voices of exile in Contemporary Canadian francophone Literature, F. Elizabeth Dahab, Lexington Books, 2009
La littérature francophone du machrek, sous la direction de Katia Haddad, presse de l'Université Saint-Joseph, 2008
Pour une littérature monde, sous la direction de Michel Le Bris et Jean Rouaud, Gallimard 2007
Canadian Theatre, Ubu libri, 2006
Le Dépit amoureux, Anne-Marie Cloutier, Fides 2005

Livre d'art

- Beyrouth* textes Wajdi Mouawad, photographies Gabriele Basilico, éditions Take5, 2009
La Sentinelle 2009

Textes non publiés

Lettre d'amour d'un jeune garçon (qui dans d'autres circonstances aurait été poète, mais qui fut poseur de bombes) à sa mère morte depuis peu 2005

La mort est un cheval 2002

Couteau 1997

John 1997

Journée de nocces chez les Cromagnons 1992

Partie de cache-cache entre 2 Tchécoslovaques au début du siècle 1991

Déluge 1985

Traductions des textes de Wajdi Mouawad

Un Tramway nommé désir de Tennessee Williams, mise en scène Krzysztof Warlikowski 2010

Les fleuves profonds de et par José Maria Arguedas 2002

Disco Pigs d'Enda Walsh, mise en scène de Wajdi Mouawad

Don Quichotte de Miguel de Cervantes Saavedra, mise en scène de Dominic Champagne 1998

Trainspotting d'Irvine Welsh, adaptation de Harry Gibson, co-translation de Wajdi Mouawad et Martin Bowman, mise en scène de Wajdi Mouawad 1998

Traductions et adaptations par Wajdi Mouawad

Incendies anglais *Scorched*, espagnol *Incendios*, japonais, allemand *Verbrennungen*, estonien *Poletatud*, hollandais *Branden*, hongrois, finnois, flamand, danois, suédois, norvégien, islandais, roumain *Incendii*, italien *Incendi* et prochainement en hébreu et en arabe

Littoral anglais *Tideline*, espagnol *Litoral*, géorgien et tchèque *Pobrezi*, japonais

Journée de nocces chez les Cromagnons anglais *Wedding Day at the Cro-Magnons'*, espagnol *Willy Protágoras encerrado en el baño*, arabe et prochainement en hébreu

Willy Protágoras enfermé dans les toilettes, espagnol

Pacamambo, espagnol, finnois

Alphonse anglais *Alphonse*, espagnol *Alphonse*

Assoiffés, italien, grec

Rêves, anglais *Dreams*

Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face, espagnol *Ni el sol ni la muerte pueden mirarse de frente*, allemand

Les mains d'Edwige au moment de la naissance, russe

Visage retrouvé, catalan *Fisonomia retrobada*

Forêts, allemand *Wälder*

Seuls, polonais

Couteau 3, espagnol *Cuchillo*

Équipe

Angelo Barsetti, Maquillage et coiffure

Issu des arts plastiques, il se fait connaître dans les milieux de la danse et du théâtre comme maquilleur. Depuis plus de vingt ans, il collabore auprès de metteurs en scène tels André Brassard, René Richard Cyr, Eric Jean, Claude Poissant et développe une grande fidélité avec Denis Marleau, Brigitte Haentjens et Wajdi Mouawad, pour lequel il crée les maquillages de *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes*, *Rêves* et *Le Sang des Promesses*. Il est aussi très lié aux chorégraphes Catherine Tardif, Sylvain Emard et Louise Bédard. Angelo Barsetti se consacre de plus en plus à la photographie.

Bertrand Cantat, Le Choeur - Composition et chant

Depuis le début des années 80 et jusqu'en 2010, il appartient au groupe Noir Désir au sein duquel il chante, joue de la guitare et de l'harmonica en plus de signer les textes. Avec la production d'une dizaine d'albums en studio ou live, et de nombreuses tournées à l'international, les orientations musicales du groupe sont imprégnées d'influences allant de MC5 à Brel et Ferré de MC5. Dans le cadre ou en parallèle de cette aventure internationale, il multiplie les collaborations artistiques, notamment avec Theo Hakola de Passion Folder, Akosh S, Alain Bashung, Têtes Raides, Brigitte Fontaine, Denez Prigent, Eiffel, Sixteen Horsepower, Rodolphe Burger entre autres. Il avait prêté sa voix dans le spectacle *Ciels* de Wajdi Mouawad.

Eric Champoux, Lumières

Issu de l'École nationale de Théâtre de Montréal cuvée 1997 où il rencontre Wajdi Mouawad, il crée pour lui les éclairages de *Ma Mère Chien* de Louise Bombardier, *Les trois Soeurs* de Tchekhov, *Incendies*, *Forêts*, *Seuls*, *Temps...* Il travaille également avec Alice Ronfard pour *Désordre publique* et *L'Avare* de Molière, Yves Desgagnés pour *Le Songe d'une nuit d'été* et *Les Joyeuses commères de Windsor* de Shakespeare, Claude Poissant pour *Le Traitement*, Marie Gignac pour *Leçon d'anatomie...* Il crée les lumières d'une récente production du Cirque du Soleil sous chapiteau OVO. Il est également artiste peintre ; dans son travail les médiums se rencontrent et se mélangent (<http://ewchampoux.e-monsite.com/>).

Olivier Constant, Les Trachiniennes Lichas / Antigone Le garde / Électre Pilade

Après le Conservatoire Royal de Bruxelles et l'École du Théâtre National de Strasbourg en 1999, il travaille notamment avec Laurence Vielle, Pietro Pizzuti, Georges Aperghis, Luca Ronconi dans *Ce soir on improvise* de Pirandello, Guillaume Delaveau dans *Peer Gynt* d'Ibsen, Lisa Wurmser dans *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov, Philippe Adrien dans *Le Roi Lear* de Shakespeare et *Ivanov* de Tchekhov, Gloria Paris, Alice Laloy, Anne-Laure Liégeois dans *Embouteillage*, *Edouard II* de Marlowe et *La Duchesse de Malfi* de Webster en 2010. Il crée avec Christian Gangneron le monologue de Wajdi Mouawad *Un Obus dans le coeur*. Il travaille également au sein de la

Compagnie Les Loups, qui crée *Canis Lupus* puis *Les Éphémères* d'après Virginia Woolf. Au près de Wajdi Mouawad, il joue dans *Forêts* et *Ciels*.

Emmanuel Clolus, Scénographie

Au théâtre et à l'opéra, il signe pour Stanislas Nordey une trentaine de scénographies, dont *Incendies* de Wajdi Mouawad. Au Festival d'Aix-en-Provence, il a réalisé les décors de la création mondiale *Le Balcon* de Peter Eötvös. Parallèlement, il a travaillé avec différents metteurs en scène dont Frédéric Fisbach, François de Carpentries, Arnaud Meunier et actuellement Eric Lacascade. Depuis *Forêts*, il signe les scénographies des spectacles de Wajdi Mouawad.

Robert Davreu, Traduction

Prag de philosophie, il enseigne la littérature comparée à l'Université Paris VIII de 1990 à 2009. Poète édité chez Gallimard, Seghers, A-M Métailié et Belin, ses deux derniers recueils *Au passage de l'heure* et *Moments perdus* sont publiés chez José Corti. Il traduit de nombreux auteurs anglo-saxons dont Keats, Shelley, les Brontë, Thomas Hardy, Henry James, Arnold Bennett, Philip Larkin, E.E. Cummings, Graham Swift. Du grec, il a traduit *l'Érotokritos* de Cornaros (José Corti/AET) et récemment *Insenso* de Dimitris Dimitriadis (en collaboration avec C.Bobas, Éditions Espaces 34). Ancien membre du bureau de lecture de France-Culture, il collabore régulièrement à des programmations en matière de fictions et de poésie et appartient, depuis sa fondation, au comité de rédaction de la revue *Poésie*. Le prix Baudelaire de la traduction lui a été décerné en 1985 par le British Council et la SGDL.

Sylvie Drapeau, *Les Trachiniennes* Déjanire, Héraclès / *Électre* Clytemnestre

Issue de l'École nationale de théâtre de Montréal, elle est actrice dans plusieurs productions cinématographiques, et reçoit le Prix Jutra de la meilleure actrice de soutien en 2002 pour *15 Février 1839* de Pierre Falardeau. On la voit surtout au théâtre dans une cinquantaine de pièces, dirigée par Eric Jean, Carl Béchard, Denis Marleau, Brigitte Haentjens, Marie-Thérèse Fortin, André Brassard,

Pierre Bernard, Lorraine Pintal mais aussi Françoise Faucher, Alice Ronfard, René Richard Cyr, Martine Beaulne, Denise Filiatrault, Alexandre Marine notamment, pour qui elle interprète les rôles-titres notamment de *Marie Stuart* de Schiller, *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams et en 2010 *Vassa* de Gorki. Plusieurs prix d'interprétation lui ont été décernés dont Le Masque, le Prix Gascon-Roux ou le Prix de l'Association des critiques de théâtre.

Charlotte Farcet, *Antigone* Antigone / *Électre* Chrysothémis

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure, agrégée de Lettres Modernes, elle est dramaturge. Elle a accompagné le travail de Jacques Nichet, Adrien Mondot, Marie-Thérèse Fortin, Yannick Jaulin. Elle collabore depuis 2008 aux créations de Wajdi Mouawad *Seuls*, *Ciels* et *Temps*. Elle est l'auteur des postfaces des publications de *Littoral* et *Incendies* parus aux éditions Babel.

Raoul Fernandez, *Les Trachiniennes* Lichas / *Antigone* Le garde / *Électre* Pilade

Issu d'une formation universitaire théâtrale, il travaille aux Ateliers Couture Opéra Garnier sous la direction de Rudolf Noureev et Patrick Dupond et effectue des stages aux États-Unis, en Italie avec Jerzy Grotowski, à Cuba et en Russie avec Anatoli Vassiliev. Partageant sa carrière entre création de costumes et jeu, il travaille avec Jean-François Sivadier dans *La Dame de chez Maxim* de Feydeau, Jean-Marie Patte à l'Odéon, Marcial Di Fonzo Bo dans *Le Frigo* de Copi. En 2011, il joue *Le Funambule* de Genet et réalise les costumes de deux opéras : *La Métamorphose* de Lévinas à Lille et *Le Dialogue des Carmélites* à Séoul. Il collabore depuis vingt ans avec Stanislas Nordey avec *Incendies* de Wajdi Mouawad, *Porcherie* de Pasolini, *Cris* de Laurent Gaudé et dernièrement *Les Justes* de Camus.

Pascal Humbert, Composition et basse

Co-fondateur avec Elsa Drezner du groupe Tanit de 1981 à 1985, il collabore avec Theo Hakola au sein de Passion Folder jusqu'en 1991. Avec le batteur Jean-Yves Tola et David Eugene Edwards, ils fondent l'année suivante les Sixteen Horsepower, qu'il réintègre de 1997 à 2005. Parallèlement, il développe un projet plus personnel nommé Liliu et avec lequel il réalise trois albums. Il retrouve en 2007 David Eugene Edwards au sein de son groupe Wovenhand. Par ailleurs, il collabore à plusieurs albums dont *Little Scratches* avec Rob Ellis et John Parish, ou *God's country* avec Bruno Green. Il compose également les bandes originales des films *L'Été Indien* puis *La Cage* d'Alain Raoust.

Sophie Jodoin, Illustration

Artiste montréalaise, sa démarche de création se concentre principalement sur la représentation de la figure humaine par le biais du dessin, de la peinture, de la photographie et de la vidéo. L'usage exclusif du noir et blanc, le phénomène sériel de répétition et l'épuration de la présentation visuelle font partie du langage de l'artiste. Ses œuvres de la série *Régiment* et de *Small Dramas & Little Nothings* ont été choisies pour les affiches et le programme de la saison 2009-2010 du Théâtre français du Centre national des Arts dirigé par Wajdi Mouawad, sous le titre « Nous sommes en manque ». (www.sophiejodoin.com)

Isabelle Larivière, Costumes

Costumière et scénographe, elle a créé les costumes pour Denis Marleau du *Complexe de Thénardier* et collabore depuis plusieurs années au travail de Wajdi Mouawad en réalisant les costumes de *Six personnages en quête d'auteur*, *Les Troyennes*, *Les trois Soeurs*, *Ma Mère chien*, *Seuls* ainsi que ceux de chacun des spectacles du *Sang des promesses*. Par ailleurs, elle a signé la scénographie d'*Incendies* à sa création.

Patrick Le Mauff, *Antigone* Créon / *Électre* Égiste

Après avoir suivi la formation de l'école de Strasbourg, il mène une carrière de comédien-metteur en scène et dirige le Festival des Francophonies de 2000 à 2006. Ces dernières années, il

rejoint la compagnie Blonba à Bamako comme metteur en scène associé pour les spectacles *Bougouniéré invite à dîner* et *Sud-Nord, le kotèba des quartiers* et crée en 2010 *Vérité de soldat* de Jean-Louis Sagot-Duvaurox. Parallèlement, il monte *Le Prisonnier*, un opéra de Luigi Dallapiccola sous la direction musicale de Jérôme Kaltenbach. Pour Wajdi Mouawad, il a joué dans *Littoral* et *Forêts*.

Sara Llorca, *Antigone* / *Ismène* / *Électre* / *Electre*

Elle est formée par son père Denis Llorca, puis Dominique Valadié au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique de Paris (promotion 2009) où elle travaille auprès de Nada Strancart, Yann-Joël Collin, Stéphanie Loïc, Andrzej Seweryn, Pierre-François Garel. Par ailleurs, elle est dirigée par Jacques Lassalle, Georges Werler et Michel Bouquet. Elle met en scène notamment sa soeur Odja dans le spectacle musical *Carline d'Acanthe* d'Emmanuel Faventines. Depuis 2006, elle s'associe à l'architecte Charles Vitez pour créer avec des camarades du Conservatoire les spectacles *Tambours dans la nuit* de Brecht, *Les Deux Nobles Cousins* de Shakespeare et Fletcher, *Théâtre à la campagne* de David Lescot, et prépare de prochains projets. Elle chante aussi pour le groupe rock Les Indolents.

Michel Maurer, Réalisation sonore

Issu de l'école du TNS, il est cofondateur avec Hervé Pierre et François Chattot du Théâtre du Troc. En parallèle de tournées internationales comme régisseur son avec Jacques Rosner, Elisabeth Maccoco, Maguy Marin, Jean-Pierre Vincent, il conçoit dès 1981 les bandes-sons de nombreux spectacles de Robert Gironès, Gilberte Tsai, Jean-Paul Farré, Bernard Murat, Jean-Louis Thamin, François Rancillac, mais aussi Pierre Meunier, Bernard Bloch, Dominique Pitoiset, Philippe Berling, Christian Schiaretti, Claire Lasne... Il enseigne à l'Ecole supérieure D'Art Dramatique du TNS et à l'Ensatt depuis quinze années. Pour Wajdi Mouawad, il a signé la réalisation sonore du *Sang des promesses* et de *Seuls*.

Marie-Eve Peron, *Les Trachiniennes* / *Coryphée* / *Électre* / *Coryphée*

Après une licence en communication, elle suit le Conservatoire d'art dramatique de Montréal jusqu'en 2004. Depuis, elle a notamment travaillé comme comédienne sous la direction de Stanislas Nordey dans *Forces*. Fondatrice et directrice de la compagnie Les filles/dégaine, elle s'installe à Paris en 2008, signe son premier spectacle solo *Marion fait maison* et met en scène *Le Baiser* de et avec Valérie Puech. Depuis deux ans, elle incarne le personnage de Cathy-casse-couilles dans la série « Les Invincibles » diffusée sur Arte, pour lequel elle obtient une nomination au Festival de Monte-Carlo. Elle prépare actuellement sa prochaine création solo *Gars*. Elle a joué dans *Forêts* et *Littoral* de Wajdi Mouawad.

Alain Roy, Assistance à la mise en scène

A sa sortie de l'École Nationale de Théâtre du Canada en production en 1984, il exerce différentes facettes de son métier : éclairagiste, directeur de production et technique. C'est à

ce titre et celui de ré gisseur qu'il travaille pendant dix ans au Théâtre de Quat'Sous à Montréal. C'est là que Claude Poissant lui confie sa première assistance à la mise en scène et qu'il collabore ensuite à ce titre avec Denis Marleau, Denise Filiatrault, Denis Arcand, René Richard Cyr, Lorraine Pintal, Paul Buissonneau, Robert Lepage, Michel Tremblay entre autres... dans plus de quatre-vingt-dix productions théâtrales. Depuis 2001, il pratique son métier aux côtés de Wajdi Mouawad.